

*La scène est vide, ouverte sur un vaste ciel bleu. Chants d'oiseaux. Rachel entre par le fond et prend des photos. Le silence se fait. Elle se fige. Ron entre à l'avant, un journal à la main.*

**RON.** – La première fois que j'ai lu le nom de Rachel Carson, c'était dans un magazine conservateur intitulé « *Human events* ». On y affirmait que « *Carson était responsable de la mort de plus de 100 millions d'hommes, de femmes et d'enfants.* ». Diable ! Plus à elle toute seule qu'Hitler, Staline et Mao réunis.

*Chants d'oiseaux. Carson prend une photo. Silence. Elle se fige.*

**RON.** – Comment avait-elle pu faire ? L'article disait que c'était en écrivant « *Printemps Silencieux* », un petit livre qui parlait de la disparition des insectes et des oiseaux. Le

succès de ce livre avait abouti à l'interdiction du D.D.T... Un excellent insecticide qui aurait pu sauver l'humanité de la malaria, et de bien d'autres maladies, si on avait pu continuer à le répandre sur les villes et dans les campagnes partout dans le monde... J'en conclus que cet article était exagéré car il était peu vraisemblable qu'un livre puisse se révéler être une arme plus puissante qu'une bombe atomique.

*Chants d'oiseaux. Carson avance et prend une photo. Silence. Elle se fige.*

**RON.** – À quelques temps de là, j'ai parcouru un autre article, dans un autre journal, dans lequel on classait « *Printemps Silencieux* » parmi les dix livres les plus nuisibles des 19ème et 20ème siècles. Là, pour le coup, je me suis dit que j'allais un jour acheter ce bouquin.

*Chants d'oiseaux. Rachel observe aux jumelles. Silence. Elle se fige.*

**RON.** – Enfin, aujourd'hui, dans un vieux journal (*Il brandit le journal.*), je suis tombé sur une interview d'un scientifique à grosses lunettes qui présentait Rachel Carson comme « *une femme hystérique et hypersensible qui plaçait les oiseaux et les insectes au-dessus de la vie des hommes. Et devait surement être communiste puisqu'elle ne s'était jamais mariée.* ». J'ai soudain eu envie de mieux connaître cette femme.

*Les chants d'oiseaux reprennent. Rachel prend des notes. Ron s'adresse à elle. Il a mis son journal en poche et dégainé un petit enregistreur.*

**RON.** – Vous êtes bien Rachel Carson ?

**RACHEL.** – Oui, que me voulez-vous ?

**RON.** – Vous parler.

**RACHEL.** – Vous êtes journaliste ?

**RON.** – À mes heures. Il m'arrive aussi d'être auteur.

**RACHEL.** – (*souriante*) Si c'est pour un entretien, il vaut mieux d'abord fixer un rendez-vous avec mon agent, Marie Rodell.

**RON.** – Ce sera difficile, elle est morte depuis longtemps.

**RACHEL.** – (*le considère, à peine surprise*) D'où sortez-vous ?

**RON.** – De l'avenir.

**RACHEL.** – Alors, nous avons tout notre temps. Repassez plus tard. Là, j'ai des oiseaux à photographier. (*Les oiseaux rechangent.*) Vous les entendez, c'est le crépuscule.

*Elle sort.*

**RON.** – Mais où et quand vous reverrais-je ? Attendez !

*Dorothy est entrée.*

**DOROTHY.** – Ne vous en faites pas, Rachel apparaît, disparaît, avec moi aussi, c'était pareil. Il faut la prendre comme elle est.

**RON.** – Et comment est-elle ?

**DOROTHY.** – Particulière.

**RON.** – Atypique ?

**DOROTHY.** – Je dirais plutôt, définitivement elle-même.

**RON.** – Attachante ?

**DOROTHY.** – Très, vous verrez, vous aussi vous allez finir par l'aimer.

**RON.** – Vous l'avez aimée ?

**DOROTHY.** – Énormément.

**RON.** – Qui êtes-vous ?

**DOROTHY.** – Dorothy Freeman.

**RON.** – Votre nom ne me dit rien.

**DOROTHY.** – C'est normal. Je suis une parfaite inconnue, et je veux le rester.

**RON.** – Moi, je suis...

**DOROTHY.** – Je sais. Quelque chose comme un historien.

**RON.** – Oui... Si vous voulez...

**DOROTHY.** – Ça n’a pas d’importance. Vous avez des questions ?

**RON.** – Vous l’avez connue comment ?

**DOROTHY.** – Ici, à Southport Island, il y a fort longtemps.

**RON.** – Southport Island ? Où est-ce ?

**DOROTHY.** – Aux States, sur la Côte Est, dans le Maine. Vous tombez d’où, mon vieux ?

**RON.** – Si vous saviez...

**DOROTHY.** – C’était en juillet 53. Dans une villa au bord de la mer où nous venions, mon mari et moi, pour l’été... À peine arrivée, j’ai entendu dire que la célèbre Rachel Carson allait devenir ma voisine. Elle allait habiter, avec sa mère, dans la maison d’à côté. Mon fils venait de m’offrir « *La mer autour de nous* », le best-seller de Carson sur la vie des océans. Je l’avais dévoré. Je n’ai pas pu m’empêcher d’écrire à Rachel pour lui dire combien j’avais aimé son livre, et lui proposer un coup de main pour son installation.

**RACHEL.** – (*entre en tenue d’été*) Dorothy ?

**DOROTHY.** – Oui.

**RACHEL.** – Je suis Rachel. Nous venons d’arriver, et j’ai trouvé votre petit mot qui m’a beaucoup touchée. C’est si gentil à vous.

**DOROTHY.** – Mais c'est bien normal. Mon mari et moi, nous adorons la nature. Votre livre m'a fascinée. J'y ai appris beaucoup de choses. Je vais vous aider à décharger la voiture.

**RACHEL.** – Je m'en voudrais d'abuser.

**DOROTHY.** – Pas du tout. Je n'ai rien à faire. Je suis en vacances.

**RACHEL.** – Venez, je vais vous présenter ma mère.

*Elles sortent. Stan est entré et les regarde partir.*

**STAN.** – C'est comme ça qu'elles se sont embarquées pour onze ans d'amitié sans nuage. Nous sommes revenus là chaque été. Entre temps, elles s'écrivaient et on se rendait visite. Dorothy me montrait toutes les lettres.

**RON.** – Vraiment ? Vous êtes ?

**STAN.** – Stan, le mari de Dorothy.

**RON.** – Ah !

**STAN.** – On a beaucoup souffert des ragots qui ont couru sur nous.

**RON.** – Quel genre ?

**STAN.** – Ménage à trois, dans le meilleur des cas.

**RON.** – Et rien de tout ça, bien sûr ?

**STAN.** – Comment voulez-vous ! ? Une femme mariée, mère de famille, et dix ans plus âgée

que Rachel ! Elle vivait dans le Maryland, nous habitons près de Chicago. Non, ce fut une réelle et profonde amitié. Notre fils était élevé, et Dorothy a toujours eu l'instinct maternel. D'ailleurs, moi aussi, j'aimais beaucoup Rachel.

*Dorothy revient.*

**DOROTHY.** – Stan, viens que je te présente Rachel Carson. Tu nous donneras un coup de main pour monter les valises.

**STAN.** – (*à Ron*) Vous m'excuserez ?

**RON.** – Je vous en prie, vous êtes chez vous ! (*Stan et Dorothy sortent.*) Là, j'ai sorti mon smartphone pour voir ce qu'on disait de Rachel Carson sur le net. (*Il le fait, et lit.*)... Née le 27 mai 1907 à Springdale, Pennsylvanie... Figure essentielle de l'écologie féministe...

**DOROTHY.** – (*revient, parlant vers l'extérieur*) Non, vous mangez chez nous. Vous ferez les courses demain. (*À Ron.*) Elle a accepté ! C'était le début d'une grande histoire.

**RON.** – Je sais, votre mari m'a raconté.

**DOROTHY.** – Je suis contente que vous soyez resté. J'avais encore envie de parler d'elle. Vous m'aidez à mettre la table ? On va prendre l'apéritif au jardin.

**RON.** – Bien sûr, mais je ne voudrais pas déranger.

**DOROTHY.** — Vous n'aurez qu'à vous mettre dans un coin, pour prendre des notes. (*Ils dressent la table en parlant.*) Ce soir-là, elle nous a surtout parlé de son passé ; son enfance ; sa jeunesse. Sa mère était un peu fatiguée. Elle était allée se coucher.

*Stan et Rachel entrent*

**RACHEL.** — Oh, vous savez, c'était simplement une petite ferme.

**STAN.** — Combien de terres ?

**RACHEL.** — Vingt-six hectares. On travaillait tous très dur, pour joindre les deux bouts, mais on était heureux.

**STAN.** — Amusant, j'aurais pu collaborer avec votre père. Moi, je travaille pour le gouvernement. Je conseille les fermiers pour le choix des engrais.

**RACHEL.** — Vous auriez peut-être pu nous aider. Mon père a toujours eu du mal avec ses récoltes. Ma mère était enseignante, mais la loi, alors, interdisait aux femmes de continuer à donner cours quand elles se mariaient.

**DOROTHY.** — Oui, et nous n'avions même pas encore le droit de vote.

**RON.** — Quelle injustice ! (*Ron s'est assis un peu à l'écart pour prendre des notes. Les autres s'installent autour d'une petite table.*)



**RACHEL.** – Alors, ma mère donnait cours à ses enfants. Piano, littérature, histoire, géographie, biologie...

**STAN.** – Famille nombreuse ?

**RACHEL.** – Nous étions trois, mon frère Robert, ma sœur Marian, et moi, la petite dernière. Ma mère était passionnée par la nature. Elle nous emmenait dans les prés, les bois, au bord des étangs, le long des rivières. Elle nous apprenait à observer et à comprendre les lois de la vie.

**DOROTHY.** – Exactement comme ma mère, c'est incroyable ! Et moi aussi, j'ai été enseignante, jusqu'à la naissance de mon fils.

**STAN.** – Oui, étonnant !

**RACHEL.** – J'avais une passion pour la littérature et pour les animaux. Très vite, je me suis mise à écrire des petites histoires à leur sujet, pour les raconter, dans ma famille et à l'école. J'avais beaucoup de succès. Ma première nouvelle a été publiée quand j'avais à peine dix ans.

**DOROTHY.** – Bravo !

**RACHEL.** – Et je suis sortie première de mon lycée en 1925 !

**RON.** – Pas mal pour une petite paysanne...

**RACHEL.** – Mais je ne parle que de moi, ce n'est pas du tout dans mes habitudes.

**DOROTHY.** – Continuez, c'est passionnant. N'est-ce pas, chéri ?

**STAN.** – Bien sûr. Encore un peu de jus de fruit ?

**RON.** – Mais comment vous est venue votre passion pour l'océan ?

**STAN.** – (*un peu surpris par l'intervention de Ron, poursuit comme s'il avait débuté la réplique*)  
Vous êtes née loin de la mer !

**RACHEL.** – Par mes lectures d'adolescente : « *Moby Dick* », « *L'île au trésor* », « *Capitaine courageux* ». Tous ces livres m'ont fait rêver de la mer, immense et libre, sous le ciel vide. Alors, forcément, le jour où je l'ai vue pour la première fois, ça a été le choc de ma vie.

**DOROTHY.** – (*désignant la mer devant eux*)  
Comme je vous comprends. Regardez les reflets du crépuscule sur les vagues. Je ne me lasse pas de cette beauté. (*Un temps. On entend la mer, ils la contemplent.*)

**STAN.** – Moi, j'adore la voile. J'ai un bateau, nous vous emmènerons, si vous voulez ?

**RACHEL.** – C'est très gentil. Pourquoi pas...

**RON.** – Et ensuite ?

**DOROTHY.** – (*surprise à son tour par le culot de Ron*) Après l'école ?

**RACHEL.** – Ensuite, naturellement, j’ai entrepris des études de littérature... et de biologie à l’université.

**RON.** – Curieux mélange...

**RACHEL.** – Ça m’amusait beaucoup, j’étais aux anges ! Mais la crise de 29 est arrivée et tout est devenu sombre. J’ai voulu travailler, en plus de mes études, pour aider mes parents. Puis, mon père est mort, et j’ai dû renoncer à l’université pour subvenir aux besoins de ma famille.

**DOROTHY.** – Pauvre chérie !

**RACHEL.** – J’ai trouvé un emploi au « Bureau Fédéral des Pêches ».

**RON.** – Encore la mer !

**RACHEL.** – Oui, je ne voulais plus m’en éloigner. Là-bas, ils m’ont demandé d’écrire, pour la radio, une série d’émissions éducatives que j’ai appelées « *Romances sous la mer* ». On a eu beaucoup de succès. Après, je n’ai plus arrêté d’écrire des scripts, de publier des articles et des livres...

**DOROTHY.** – Quelle chance vous avez.

**RON.** – Vous travaillez encore ?

**RACHEL.** – Après le succès de « *La mer autour de nous* », j’ai pu démissionner de l’administration.

**STAN.** – Vous avez, paraît-il, vendu ce livre à des millions d'exemplaires...

**DOROTHY.** – Et il y a eu une adaptation au cinéma qui a remporté un Oscar !

**RACHEL.** – Le film, pourtant, n'était pas très bien. Mais bon, grâce à mes royalties, je peux maintenant me consacrer pleinement à l'écriture.

**RON.** – À quoi attribuez-vous ce succès ?

**DOROTHY.** – Au message du livre !

**STAN.** – Quel message ? Un livre sur la vie des poissons !

**DOROTHY.** – Tais-toi ! Tu ne l'as pas lu. Rachel parle des océans comme personne ne l'a fait avant elle.

**RACHEL.** – Je considère les océans du monde comme un système unique d'organismes vivants et de forces naturelles qui interagissent, se régénèrent et évoluent ensemble depuis l'origine de la vie.

**DOROTHY.** – Comme une sorte d'individu ?

**RACHEL.** – Oui. Un individu dans lequel chaque partie occupe une place nécessaire et joue un rôle précis dans l'immense chaîne du vivant. Un individu fragile, qui régule le climat, et qu'il pourrait être dangereux de perturber.